48e ANNÉE. — N° 16.849

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 6, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

LUNDI 19 AOUT 1918
SAINT DONAT
SOLEIL : lever 6h8; coucher 8h2
LUNE : pleine le 22; D. Q. le 28

Les troupes noires

M. Diagne, député du Sénégal et commissaire de la République dans l'Ouest africain, vient d'adresser à M. le Président du conseil une lettre dans laquelle il lui expose les résultats de sa mission. On se souvient que M. Diagne avait été chargé d'assurer le recrutement des indigènes dans cette partie de l'Afrique. Les résultats qu'il a atteints sont plus heureux qu'on n'avait généralement osé l'espérer. En moins de cinq mois, un peu plus de 70,000 hommes ont été réunis. C'est un chiffre. Il y a d'autant plus lieu de s'en applaudir que les opérations de ce recrutement n'ont provoqué aucun trouble, suscité aucun désordre.

Nous ne connaissons point encore les détails de ces opérations. Nous savons seulement que le recrutement des noirs n'a pas été borné au Sénégal et au Soudan, mais qu'il s'est étendu à la Guinée, à la Côte d'Ivoire et jusqu'au Dahomey. De nulle part on n'a signalé d'incidents de nature à l'entraver, encore moins à l'attrister. Le caractère généralement gai, voire enfantin, des noirs, a fait que tout s'est passé le mieux du monde et que le passage de la mission Diagne a plutôt été l'occasion de réjouissances publiques. Et pourtant, que d'habitudes avec lesquelles ces braves gens ont dû rompre, ne serait-ce que l'habitude qu'ont les guerriers de se faire suivre de leur femme dans toutes les expéditions qu'ils entreprennent !

Il n'y avait que l'influence d'un noir comme eux capable de les décider à abandonner leurs « moukhères », leurs cases, leurs parents, à traverser les mers, à partir pour l'inconnu. Noir comme eux, M. Diagne a accompli ce miracle. Nous sommes de ceux qui n'en attendaient pas moins de son intelligence, de son activité, de son patriotisme. Que de voix s'étaient élevées en France quand parut le décret nommant le député du Sénégal commissaire de la République et le chargeant de la mission délicate de lever des soldats en vue de les amener dans les camps d'instruction de la métropole !

Enlever tant de bras à l'agriculture coloniale, y pensait-on ? C'était la ruine du commerce. Jamais on ne parviendrait à entraîner un nombre suffisant d'indigènes sans créer d'insurmontables difficultés. La vérité, c'est que jamais un blanc n'aurait pu réussir sans soulever les défiances, sans éveiller les résistances, finalement sans employer la force. Et alors on se demande ce qui aurait pu arriver. Rien de tout cela ne s'est produit. Les prophètes de malheur en sont pour leurs prophéties sinistres. Mais ils ont la satisfaction aujourd'hui de voir le concours de 70,000 poitrines venir fortifier les armées alliées, et de constater que ces résultats ont été obtenus pacifiquement et sans dommage pour nos intérêts commerciaux.

Le général Mangin, quand il lança dans la circulation l'idée de former un corps de troupes noires, ne pensait vraisemblablement pas qu'on pourrait obtenir de pareils résultats. Le regretté gouverneur général de l'Afrique occidentale française, M. Merleau-Ponty, ne le pensait pas davantage. Et voici que demain 70,000 noirs, au lieu de 20 ou 25,000 que comptaient réunir ces précurseurs, vont faire payer bien chèrement aux troupes allemandes les ambitions criminelles de leurs chefs. Il n'est pas de troupes que les Allemands redoutent autant que les troupes noires. C'est que les noirs, qui se sont déjà signalés dans la lutte, leur ont fait sentir dans cent rencontres le poids de leur vaillance et de leur ardeur.

Les nouvelles recrues seront dignes des anciennes dont le nom est déjà inscrit dans le livre de l'Histoire. La France n'oubliera pas les services que lui auront rendus les unes et les autres. Et elle est reconnaissante envers M. Diagne ainsi qu'envers M. le gouverneur général Angoulvant, qui a assuré d'une façon si brillante les conditions matérielles du recrutement, d'avoir mis dans ces circonstances au service de la patrie le meilleur de leur intelligence et de leur cœur.

Alban DERROJA.

En Allemagne

LA PROPAGANDE ALLEMANDE VA S'INTENSIFIER

Amsterdam, 18 août. — Afin de répondre au désir exprimé dernièrement dans la presse allemande, que les ministres devraient plus souvent exposer publiquement la politique de l'Allemagne, dans le but d'exercer ainsi une influence favorable sur l'opinion publique à l'étranger, trois ministres vont bientôt commencer une campagne de propagande en ce sens.

LES SOCIALISTES SE FACHENT

Amsterdam, 18 août. — Le « Vorwaerts », analysant les conséquences des défaites allemandes, réclame : 1° que le Reichstag siège en permanence au moins par sa commission principale; 2° que le comte Hertling démissionne pour faire place à une personnalité politique jouissant de la confiance du peuple allemand et des représentants élus de la nation.

Le journal socialiste constate avec amertume le rôle ridicule qu'on a forcé le Reichstag de jouer, lui laissant simplement le droit de dire « oui » et « amen » en le plaçant devant les faits accomplis.

LES CONDOLEANCES DU KAISER AUX VICTIMES DU BOMBARDEMENT DE FRANCFORT

Amsterdam, 16 août. — La « Gazette de Cologne » reproduit un télégramme envoyé à la demande du kaiser au bourgmestre de Francfort, et ainsi conçu :

« Sa Majesté l'empereur et roi offre sa sympathie profonde dans le malheur qui a frappé la ville ouverte de Francfort à la suite de l'attaque aérienne ennemie, laquelle est contraire au droit international et a causé de nombreuses victimes. »

En Russie

L'OCCUPATION DE PETROGRAD PAR LES ALLEMANDS SERAIT IMMINENTE

Stockholm, 18 août. — On mande de Pétrograd, que la population très surexcitée attend d'un moment à l'autre l'occupation de la ville par les Allemands.

L'INSURRECTION DE MOSCOU SE CONFIRME

Amsterdam, 18 août (source allemande). — En dépit du démenti formulé par les membres de la délégation russe de la paix, les bruits d'une révolte à Moscou prennent de plus en plus d'importance.

LES CHEFS BOLCHEVIKS MENACES DE MORT

Stockholm, 18 août. — La plupart des bolcheviks qui sont membres du Soviet ont reçu des lettres anonymes contenant des menaces de mort. On prévoit que de graves désordres se produiront le 20 août.

LES ALLEMANDS ENVERRAIENT UNE ESCADRE A CRONSTADT

Stockholm, 18 août. — Les chefs bolcheviks se trouveraient toujours en rade de Cronstadt à bord de l'« Aurora », qui devrait en cas de coup d'Etat, les transporter en Allemagne. On prête, d'autre part, aux Allemands l'intention d'envoyer à Cronstadt une partie de leur flotte.

L'Entrevue des Kaisers

Charles-Etienne résoudra-t-il la question de la Pologne ?

Paris, 18 août. — Une fois de plus, les deux kaisers se sont séparés satisfaits, annonce la note officielle donnant le compte rendu de la rencontre. On peut toutefois en douter, d'après les commentaires mêmes des journaux austro-allemands. Le problème polonais semblerait seul avoir reçu enfin une solution. La désignation de l'archiduc Charles-Etienne comme roi de Pologne paraît, en effet, de plus en plus probable. Le choix de ce candidat est considéré en Allemagne comme un compromis heureux entre la solution allemande du problème polonais et la solution autrichienne. Ce choix aurait l'avantage de préserver provisoirement l'Autriche du péril fédéraliste. Cependant il laisserait ouverte la question de savoir ce qu'on fera de la Galicie.

Par ce choix également, les gouvernements de Vienne et de Berlin essaieraient de donner satisfaction aux ambitions de l'aristocratie polonaise. On rappelle que deux filles de l'archiduc se sont mariées dans de grandes familles polonaises. L'une est une princesse Radzivill, l'autre une princesse Czartoryski. On espère que l'aristocratie polonaise se ralliera autour du nouveau souverain. Mais, en même temps, on fait bien remarquer que le choix du roi de Pologne ne préjuge aucunement des conventions à intervenir entre le nouveau royaume et les puissances centrales.

On voit donc clairement le jeu de l'Allemagne. Le conseil de régence polonais, bien que ses membres eussent été choisis par Berlin, n'a pu aller aussi loin que le désiraient les envahisseurs dans les concessions qu'on lui demandait. Un monarque polonais pourrait-il faire davantage ? C'est peu probable. Mais l'Allemagne pense-t-ele gagner aujourd'hui par d'hypocrites concessions ce peuple auquel elle refuse, en réalité, le droit à l'existence ? L'histoire des deux dernières années nous permet hardiment de répondre : Non.

LE ROI DE POLOGNE SERAIT UN ARCHIDUC D'AUTRICHE

Bâle, 17 août. — La majorité des journaux allemands continuent à considérer comme certaine la création d'un royaume de Pologne sous la souveraineté d'un archiduc.

Toutefois, la semi-officieuse « Strassburger Post » constate que M. de Hintze ne reviendra sans doute pas avant demain du grand quartier et que, par suite, ce qui a été dit sur les résultats des entretiens des deux empereurs ne peut pas être considéré déjà comme définitif.

La « Gazette de Cologne » également et de façon plus précise encore, spécifie dans un télégramme de Berlin que, contrairement à certaines informations de presse, les gouvernements allemand et autrichien n'ont pas encore pris une décision dans le sens indiqué par ces informations : création d'un royaume de Pologne indépendant étroitement uni aux puissances centrales sous la souveraineté d'un archiduc autrichien.

« Ce qu'on peut considérer comme assuré (ajoute le même journal), c'est que les négociations ont amené une entente entre l'Allemagne et la Pologne, mais il n'est pas encore certain que le comte Burian ait modifié son attitude si ferme jusqu'ici en faveur d'une solution austro-polonaise. »

LA POLOGNE ASSUJETTIE A L'ALLEMAGNE

Berne, 17 août. — Les conférences du G. Q. G. ont aidé à un accord sur le problème polonais; telle est du moins la nouvelle que répand la presse ennemie qui, visiblement, cherche à détourner l'attention du peuple des autres questions, et surtout des questions militaires, qui ont été traitées en présence des deux souverains. L'union personnelle de la Pologne avec l'Autriche est définitivement abandonnée. L'Autriche devra se contenter de la satisfaction toute platonique de voir un Habsbourg devenir roi de Pologne; mais l'Allemagne a obtenu des satisfactions infiniment plus précieuses. Les accords politique, militaire et économique que devra signer la Pologne seront rédigés conformément au désir allemand. La Pologne sera ainsi complètement assujettie à l'empire allemand.

L'EMPEREUR CHARLES SERAIT REVENU TRES AIGRI

Zurich, 18 août. — Dans les cercles viennois court le bruit que l'empereur Charles serait revenu de très mauvaise humeur à Reichenau. On attribue ce mécontentement au fait que l'empereur n'a pas réussi à faire accepter au kaiser ni la solution autrichienne du problème polonais, ni aucune autre des propositions qu'il avait faites.

A la lecture des journaux viennois, on se rend compte que ces propositions concernaient en partie une nouvelle proposition de paix. Ludendorff et Hindenburg se seraient particulièrement opposés à cette idée.

Le monde politique viennois en effervescence

Zurich, 18 août. — Suivant les journaux viennois il règne en ce moment dans les milieux parlementaires de l'opposition une vive agitation qui est en étroite corrélation avec le voyage de l'empereur Charles au grand quartier général allemand. Le député Stanek a fait parvenir au premier ministre Hussarek une déclaration signée des membres de l'opposition demandant la convocation immédiate du Reichsrath en séance extraordinaire.

La Suisse allemande évolue vers l'Entente

Berne, 18 août — Un Allemand, établi en Suisse depuis la guerre, adresse à la « Gazette de Francfort » une longue lettre sur l'état de l'opinion en Suisse. Il constate que, tandis que les sympathies de la Suisse romande n'ont pas varié depuis le début de la guerre, en Suisse allemanique un revirement se produit.

Tandis que le Suisse romand a épousé avec passion la cause de l'Entente, le Suisse allemand, plus réservé, s'applique à discerner les torts des deux parties. Il est, d'autre part, profondément démocratique. Aussi ses sympathies vont-elles aux Républiques de France et d'Amérique. L'invasion de la Belgique, la guerre sous-marine à outrance sont pour lui des actes d'injustice. Les Allemands que l'on voit en Suisse ne sont pas, d'ailleurs, propres à donner toujours une idée favorable de leur pays. Les internés n'ont pas toujours fait une bonne propagande en faveur de l'Allemagne. L'orgueil légitime qui remplit le guerrier allemand a pris çà et là des formes contre lesquelles la Suisse devait d'autant plus énergiquement protester qu'elles semblent une critique des institutions militaires suisses.

Romain Rolland lui-même n'a plus foi en eux

Zurich, 18 août. — Une revue suisse publie une conversation entre Romain Rolland et un républicain allemand réfugié en Suisse :

« J'ai cru pendant longtemps, a-t-il dit, qu'on pouvait conjurer la présente catastrophe par une paix de compromis, sans attendre la transformation préalable de l'Allemagne en un Etat démocratique. Je ne le crois plus aujourd'hui depuis la paix honteuse de Brest-Litovsk, qui a déshonoré à jamais les vainqueurs. J'ai perdu tout espoir d'une paix durable avec une Allemagne qui ne serait pas délivrée de sa charte féodale et de ses réactionnaires prussiens. J'appelle de tous mes vœux une révolution allemande qui renverserait l'absolutisme et le militarisme. L'effort militaire de l'Entente peut aider à cette révolution, mais il ne peut pas l'imposer. La liberté allemande doit être le résultat de l'action révolutionnaire du peuple allemand lui-même. »

LA PRESSION DES ALLIÉS CONTINUE

NOUS DÉBORDONS CHAULNES ET ROYE

La prise de Canny-sur-Matz met Lassigny en péril

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 août (23 heures)

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à progresser en combattant au nord et au sud de l'AVRE. Nous avons enlevé les tranchées fortement tenues du Camp de César, dans la région à l'ouest de ROYE.

Au sud de la rivière, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de BEUVRAIGNES.

Depuis hier, le chiffre des prisonniers faits dans les combats au sud et au nord de l'AVRE dépasse un millier. Nous avons capturé, en outre, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel.

Plus au sud, notre infanterie s'est emparée de CANNY-SUR-MATZ.

Une forte contre-attaque ennemie sur la FERME CARNOY a été repoussée.

Au NORD DE L'AISNE, une opération locale exécutée ce matin nous a permis, dans la région d'AUTRECHES, d'enlever les positions ennemies sur un front de 5 kilomètres et une profondeur de 1,500 mètres environ. 240 prisonniers sont restés entre nos mains.

Du 18 Août (14 heures)

Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'AVRE et entre l'OISE et l'AISNE.

En CHAMPAGNE, deux coups de main ennemis, l'un à l'est de VILLE-SUR-TOURBE, l'autre dans la région de MAISONS-DE-CHAMPAGNE, ont complètement échoué. Nous avons fait des prisonniers.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 17 août (soir)

La nuit dernière, au nord de PROYART, nous avons légèrement avancé notre ligne.

Aujourd'hui, nos troupes ont progressé d'environ 1,600 mètres au nord de LIHONS. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au début de la nuit, l'ennemi a attaqué quelques-uns de nos postes dans le secteur de SCHERPENBERG. Il a été repoussé après de vifs combats.

Un raid que l'ennemi tenta ce matin de bonne heure aux environs de LOCRE a également échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Du 18 Août (après-midi)

Hier, nous avons légèrement amélioré nos positions au sud de BUCQUOY et repoussé un raid ennemi dans ces parages.

Rien d'autre à signaler au cours de la nuit sur le front britannique.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 17 août (21 heures)

Dans les VOSGES, nos troupes, au cours d'une attaque locale réussie, se sont emparées du village de FRAPELLE.

Hier, en LORRAINE, un de nos aviateurs a abattu un appareil ennemi.

Frapelle est un village de 220 habitants situé à 11 kilomètres de Saint-Dié.

La prise de Goyencourt

Front français, 18 août. — Goyencourt est un des bastions de la ligne fameuse qui court à l'ouest de Roye-Lassigny et qui permit aux Allemands de s'y maintenir de 1914 au printemps de 1917. Elle comprend tous les perfectionnements modernes : abris bétonnés pour le personnel, casemates pour les mitrailleuses; tout cela agencé derrière un solide rideau de barbelés qui atteint 10 mètres d'épaisseur.

C'est cette ligne que nous venons d'enfoncer en prenant Goyencourt par la surprise et par la manœuvre avec un minimum de pertes, ce qui est la caractéristique de tous nos combats actuels. L'honneur en revient à la division du vainqueur du mont Tomba.

Après avoir à la bataille du Ourcq du 18 au 21 juillet avancé de plus de 20 kilomètres avec un tableau de plus de 700 prisonniers, 50 canons et 300 mitrailleuses, les troupes du général D... sont amenées le 11 août au soir en face de Damery et Villers-les-Roye, où soufflent des divisions qui en trois jours ont fait elles aussi plus de 20 kilomètres, pris 1,900 Allemands, 100 canons et des mitrailleuses qu'on n'a pu encore compter. L'Allemand a chancelé, il faut le bousculer.

De sa propre initiative, la division s'empare le matin même de son arrivée du bois en Z, redoute avancée de la ligne de grande résistance ennemie et de Villers-les-Roye qui constituent la première position allemande. Les camarades canadiens l'y aident en s'installant à Damery. Il s'agit maintenant de couper l'Allemand.

Après une préparation d'artillerie courte mais d'une violence extrême, le bataillon du commandant M... est lancé avec l'appui de quelques gros tanks sur Goyencourt, où l'ennemi résiste avec acharnement, mais qu'il encercle : 200 prisonniers appartenant à trois compagnies différentes et de nombreuses mitrailleuses sont envoyées à l'arrière pendant que quatre fois, mais en vain, l'ennemi essaie de reprendre une position importante de la ligne qu'il appelait de 1914 à 1917 de suprême résistance.

Chaulnes et Roye débordées

Front français, 18 août. — Chaulnes et Roye sont débordées au nord et au sud, et la prise de Canny-sur-Matz a réduit à néant le dernier espoir des Allemands de rester accrochés à Lassigny. L'armée du général Humbert a, en outre, fait une nouvelle avance sur les pentes nord du mamelon de Lassigny, d'une importance extrême.

Ils doivent se terrer dans Péronne

Front britannique, 18 août. — Les Allemands ne peuvent sortir de Péronne que la nuit ou à l'aube. Dès qu'il fait jour, le découvert, balayé par les obus, devient intenable pour eux.

Se retireront-ils derrière la Somme ?

Front français, 17 août. — Amiens se trouve graduellement dégagé au nord-ouest et au sud-ouest. Le réseau des grandes routes qui desservent Ham, Péronne, Nesle et tous les villages situés à l'ouest de la Somme et encore occupés par la 2e armée allemande, est soumis au bombardement des batteries lourdes franco-anglaises. Les mouvements de l'ennemi dans cette zone deviennent de plus en plus difficiles. La mise à l'abri du matériel fixe et des approvisionnements a coûté beaucoup d'hommes et de transports. Les Allemands sont acculés à une retraite rapide pour éviter un désastre. En se retirant derrière la Somme, ils se trouveraient garantis contre nos chars d'assaut.

Rupprecht de Bavière est à Munich

Zurich, 17 août. — Le kronprinz Ruprecht de Bavière est en ce moment à Munich, où il se repose. Ruprecht a passé sa première journée de repos au musée de la ville, où il a visité longuement une exposition de butin de guerre, et ce spectacle nouveau l'a, paraît-il, beaucoup intéressé.

Un des chefs italiens en France décoré

Rome, 18 août. — Le général Albricci est nommé commandeur de l'Ordre militaire de Savoie, avec la citation suivante :

« Commandant d'un corps d'armée italien, se trouvant chargé de la défense d'un secteur particulièrement important du front français, a su, par son action personnelle, éclairée et énergique, organiser et opposer une résistance magnifique aux très violentes et réitérées attaques déclanchées par les troupes germaniques très supérieures en nombre, a donné ensuite l'essor à d'heureuses opérations défensives avec le concours efficace de deux divisions françaises qui lui avaient été confiées, tenant haut le prestige de nos armes et méritant les éloges flatteurs du commandant d'armée. » (Marne, juillet 1918).

Avec les chars d'assaut

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 17 août. — Dans un terrain montant, sablonneux et malaisé, les vingt chevaux d'un souple moteur tirent un coche ou plutôt un char d'assaut. Un conducteur et un guerrier debout sous un capot, c'est tout l'équipage de la machine blindée, de la « limace », comme la nomment les spécialistes, parce qu'avec sa double chenille elle a l'air de ramper.

Je m'introduis dans la carapace d'acier, et, par les fentes de la prison métallique où me voici enfermé, j'aperçois, assez mal du reste, le paysage mouvementé d'alentour, un mont de roches et de sablé, des arbres tordus, brûlés, un vallon calciné. C'est sur ce terrain que la petite forteresse ambulante devra se diriger. Bien sûr, on va culbuter quelque part ou choir dans quelque virage dangereux. Pas du tout. Rampant et roulant, tantôt piquant du nez et tantôt se dressant sur son arrière, l'étrange boîte métallique va son chemin, une mitrailleuse et un petit canon montés sur une tourelle virante sont à portée de ma main. Evidemment le jeu de ces engins, pour un homme debout et dont la tête cogne durement sur les parois d'acier au hasard du chemin, exige quelque habitude. Mais l'impression de sécurité, de protection sous ce vêtement imperméable aux balles ennemies est rassurante.

Tout d'abord, le char est parti à l'assaut d'un bouquet d'arbres. Je pensais bien qu'il ne renverserait pas l'obstacle. Mais les arbres ont cédé et leur panache de feuillage, après un craquement qui s'est confondu avec le bruit assourdissant que le moteur fait dans la carapace, s'est abîmé sur le sol; on franchit les troncs renversés.

Un terrain découvert se présentant, les chenilles se déroulent à la vitesse de 7 kilomètres à l'heure. Une côte à pente terriblement raide semble barrer le chemin. Va-t-on pouvoir sauter ce mur ? On le peut. Cela débute par le passage du char sur une tranchée couverte de branchages, et qui a tout l'air d'un piège à loup. Le véhicule passe avec aisance de l'autre côté et s'élance vers le sommet. Le gravissement est lent, mais opiniâtre, la machine paraît s'aggriper au sol. Enfin son obstination est récompensée. Elle se dirige sur la crête comme fait un cheval sur ses pattes de derrière, et on a un instant l'impression qu'elle a le choix entre une dégringolade rapide sur le dos ou une chute brutale dans le ravin qui s'ouvre sur l'autre versant du mont. Mais avec ses façons gauches et pataudes, le char d'assaut est parfaitement équilibré. Son avant-train se pose sur la pente, et ce que l'on craignait d'être une course à l'abîme devient une descente normale. Et nous voici enfin revenu sur un terrain acceptable, c'est-à-dire où il n'y a plus guère à passer que sur des fondrières, des arbres renversés, des pointes de roc posées là en manière d'écueils.

Tel est notre petit char d'assaut, que connaissent bien nos ennemis pour en avoir éprouvé l'audace et les meurtriers effets.

Autour de moi, des centaines de ces engins à chenilles forment une surprenante armée d'acier. Il en est que la bataille a durement frappés et qui reviennent du combat avec les plus glorieuses blessures. Ils renaîtront à une nouvelle existence après qu'on les aura pansés, guéris. Non loin d'eux sont les masses d'autres chars plus anciens encore, des blessés aux formes carrées, vastes, propres à contenir un nombreux équipage.

Un officier de L. A. S. me dit en comparant les grandeurs de ces chars, de qui naquirent les chars minuscules : « C'est Nénette et Rintintin, et le petit char à deux places est leur fils Roudoudou. »

La formule est plaisante; mais auprès de ces instruments de bataille, il y a l'ancêtre véritable, la machine agricole américaine à chenille, qui fait encore du bon travail et dont le mécanisme donna naissance à l'idée du tank. Mais quel mot viens-je d'écrire ?

Ne disons pas tank. Il ne faut jamais dire tank, dont la traduction est : « Réservoir. » Char d'assaut est le terme exact. C'est une querelle de mots chaque jour. Elle est sans importance. Un autre sujet de discussion, et plus sérieux, consiste à savoir si le char d'assaut précédant ou suivant l'infanterie, l'aidant dans toutes ces opérations de manœuvres, doit être de grand ou de petit modèle. Ceci doit être laissé à l'appréciation des techniciens éminents.

J'ai vu tout à l'heure un char allemand avec la croix de fer, sorte de mastodonte oblong, dans lequel était une garnison de vingt hommes, qui fut une merveilleuse cible pour la canonnade. Notre petit char auprès de cette épave, c'était le moucheron à côté du rhinocéros.

J'exagère peut-être pour la dimension, mais non pour la promptitude au combat. Au surplus, je ne suis ici que pour constater les services rendus par nos escadres de chars d'assaut et non pour émettre un avis doctrinal sur le char torpilleur et le tank cuirassé. Ces services, avec une armée de braves, ont été décisifs, et ils iront grandissant. C'est quelque chose, et même le principal.

Emile THOMAS.

LA GUERRE AÉRIENNE

Communiqué britannique

13 avions allemands descendus et 2 contraints d'atterrir

Londres, 17 août (officiel). — Pendant la journée du 16 août, bien que le beau temps ait continué, l'activité aérienne de l'ennemi a été faible. Douze appareils ont été abattus par nos aviateurs et deux contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres manquent. Un autre avion ennemi a été descendu pendant la nuit.

Aérodromes ennemis bombardés

Pendant les matinées des 16 et 17, les aérodromes ennemis de Haubourdin et de Lomme ont été vigoureusement attaqués par un grand nombre de nos appareils. Des bombes ont été lancées d'une faible hauteur et, sur le premier aérodrome, six hangars ont été démolis, ainsi que deux appareils qui se trouvaient à l'extérieur. Sur le second aérodrome, trois hangars ont été détruits et, aux deux endroits, les cantonnements ont été copieusement mitraillés. Plusieurs incendies se sont déclarés.

40 tonnes de bombes

Plus de quarante tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant les dernières vingt-quatre heures.

Londres, 17 août (officiel). — Dans la nuit du 16 au 17 août, nos escadrilles ont attaqué quatre aérodromes et deux embranchements de chemin de fer. Outre les appareils portés manquants le 16 août, un troisième appareil n'est pas rentré.

L'activité de l'aviation américaine

Nancy, 18 août. — L'aviation américaine montre une très grande activité.

Un appareil de chasse allemand a été descendu dans la région de Lunéville. Il est exposé actuellement sur une des places publiques de Nancy.

Deux avions allemands capturés

Saint-Pol-sur-Ternoise, 18 août. — Depuis quelques jours les avions boches survolent la région avec une grande activité, laissant choir des bombes. A Etaples, M. Marel, secrétaire de la mairie, fut tué. Au cours de ces incursions, un avion boche, qui survolait Saint-Pol-sur-Ternoise, dut atterrir par suite d'une panne dans la pâture d'un cultivateur de Cautheraine. Un autre avion allemand, touché par les feux de barrage de la D. C. A., dut aussi atterrir à Hubersent.

Trois avions alliés atterrissent en Hollande

Flessingue, 18 août. — A la suite d'un violent combat aérien qui s'est livré hier sur la côte belge, un hydroplane britannique a amerri dans les eaux hollandaises. Des deux officiers qui le montaient, l'un, sérieusement blessé, a été transporté à Cadzand, et l'autre, indemne, a été dirigé sur Flessingue. L'appareil sombra peu après le sauvetage de ses pilotes.

Un second avion atterrit en territoire hollandais. En outre, un avion français est descendu à Koudekerke, près de Flessingue, ayant à bord un lieutenant et un soldat, qui ont été internés. Ils bombardaient Zeebrugge avec de très bons résultats, lorsqu'un projectile d'un canon antiaérien creva leur réservoir d'essence. Ils n'eurent que le temps de se diriger vers les Pays-Bas, où ils arrivèrent sains et saufs malgré la poursuite acharnée de nombreux aviateurs allemands.

Le raid sur Francfort

L'OPERA DETRUIT

Zurich, 18 août. — Durant le dernier raid aérien sur Francfort, le grand opéra de cette ville a été entièrement détruit par des bombes incendiaires.

Darmstadt bombardé efficacement

Amsterdam, 18 août. — Des aviateurs alliés ont attaqué la ville de Darmstadt vendredi matin avec un acharnement exceptionnel, causant des dégâts considérables et faisant de nombreuses victimes, dont quatre ont succombé.

Darmstadt : 90,000 habitants, capitale du grand-duché de Hesse. Darmstadt est à une cinquantaine de kilomètres au sud de Francfort et à 250 kilomètres environ de Nancy.

Fonck as des as

Paris, 18 août. — Le lieutenant Fonck a abattu dans le jour du 14 août trois avions, ce qui porte à 60 le total des appareils abattus par ce pilote.

Communiqué hebdomadaire belge

Le Havre, 16 août.

L'activité de l'artillerie a été grande dans les secteurs de Nieuport, Merckem et Bœsinghe. Au cours de rencontres de patrouilles et de coups de main exécutés dans les lignes ennemies, nous avons capturé des prisonniers et plusieurs mitrailleuses. Une attaque allemande sur nos postes avancés de Saint-Georges a été annihilée par l'artillerie et les mitrailleuses.

Le sous-lieutenant aviateur Coppens a abattu en flammes le même jour trois ballons ennemis, portant à vingt le nombre de ses victoires.

En vue de l'incorporation de la classe 1920

Paris, 18 août. — Dans une circulaire aux généraux commandant les régions, le président du conseil, ministre de la guerre, appelle dès maintenant leur attention d'une façon toute particulière sur les conditions dans lesquelles devront être logés les jeunes soldats de cette classe, ainsi que les récupérés des classes précédentes qui seront incorporés en même temps, dans le cas où cette incorporation aurait lieu avant l'hiver. Les généraux commandant les régions devront lui rendre compte fin septembre des dispositions qu'ils prendront à cet effet.

Cours spéciaux pour élèves officiers d'administration du génie

La première série de cours spéciaux pour élèves officiers d'administration du génie s'ouvrira à Versailles le 2 octobre prochain. Le nombre d'élèves à admettre à ce cours spécial serait de vingt environ.

Les dossiers des demandes des candidats devront parvenir à l'administration centrale pour le 10 septembre.

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 18 août.

NOUS DEVONS BOMBARDER LES VILLES ALLEMANDES

« Pourquoi depuis plus de six mois nos aviateurs s'abstiennent-ils de bombarder les villes allemandes ? se demande, dans le **Journal**, M. Maurice Damour, député des Landes. Sommes-nous trop faibles pour rendre à nos ennemis les coups qu'ils nous portent ? N'en croyons rien. Nous possédons des appareils permettant d'effectuer des raids sur le territoire ennemi. Nos vaillants aviateurs, d'autre part, attendent impatiemment qu'on leur donne l'ordre de prendre leur vol. Dans ces conditions, quelles sont les raisons de notre abstention ? Pourquoi laissons-nous les Anglais faire seuls une besogne à laquelle nous devrions contribuer d'autant plus largement que, plus que tous les autres peuples alliés, la France est victime de la sauvagerie allemande ? Nos villes et nos villages sont détruits sans nécessité d'ordre militaire, par barbarie pure. Paris, Nancy, Dunkerque, Calais, Boulogne reçoivent bombes, obus et torpilles, et nous supportons ces attentats sans en châtier les auteurs.

» Le public proteste énergiquement contre une pareille attitude. Il la comprend d'autant moins que, à l'heure actuelle, une action énergique contre les villes boches à la portée de nos coups aurait sur le moral allemand, déjà ébranlé par l'échec de l'offensive de Ludendorff, une portée incalculable. Semer l'épouvante et la mort sur Francfort, sur Cologne, sur Munich, sur toute la région que nous pouvons atteindre, en attendant d'aller à Berlin, ce serait aider nos combattants et sans doute abréger la guerre, c'est-à-dire épargner un grand nombre de vies humaines. »

L'ENTREVUE DES DEUX KAISERS

Que penser de l'entrevue des deux empereurs ? De l'avis de Pertinax, de l'**Echo de Paris**, il n'y aura rien de changé, ou si peu de chose, dans les rapports entre les deux alliés :

« L'Allemagne n'est point assez affaiblie pour qu'elle ne puisse tenir en lisière le jeune empereur, aidée des Magyars et de tous ces Allemands d'Autriche — les Czernin, les Seidler — qui, hors de l'alliance germanique, se sentent en exil. Elle réprimera toute incartade trop manifeste, et dans les grands moments le dernier mot lui reviendra, tout au moins aussi longtemps qu'elle ne demandera à l'Etat austro-hongrois qu'une collaboration passive. Sans doute l'empereur Charles s'enhardira à renouer conversation avec tous ceux qui cherchent le salut de l'Autriche dans la révision du pacte dualiste de 1867. La duchesse de Parme quittera quelquefois la Suisse. Au bas de l'échelle, les agents du ravitaillement autrichien disputeront âprement à leurs collègues alliés les céréales de l'Ukraine et de la Roumanie. De belles lettres de paix seront encore rédigées que, du fond de sa retraite, M. de Kuhlmann encouragera. N'espérons pas autre chose. »

QUIPROQUO

« Nous savons maintenant, depuis que l'objet véritable du voyage du Président de la République à Brest est connu, comment est née la sensationnelle fausse nouvelle de la venue du président Wilson en France, dit l'**Eclair**; on savait dans les milieux politiques et dans la presse que M. Poincaré devait aller à Brest. Quelqu'un fit sans doute allusion à l'entrevue qu'il y aurait avec Wilson. Mais il y a Wilson et Wilson. On a compris qu'il s'agissait du président Wilson, alors qu'il était question de l'amiral Wilson, commandant la base navale américaine à Brest.

» Un quiproquo analogue se produisit il y a quelques années quand le « Pluviôse » fut coulé devant Calais par un paquebot. Le bruit courut qu'une femme se trouvait parmi les victimes, et quoique la présence d'une femme dans un sous-marin qui faisait une croisière au large fût bien invraisemblable, il s'accrédita quand on eut nommé la femme qui était, assurément les gens bien renseignés, à bord du « Pluviôse ». C'était Angèle, la caissière de l'hôtel-restaurant X..., l'un des principaux et des plus fréquentés de la ville. Tout le monde connaissait Angèle, alors que les personnes peu au courant des choses de la marine de guerre ignoraient le nom du lieutenant Engell, qui commandait le sous-marin. Angèle, Engell. Les deux mots sonnent de même, d'où la confusion. »

Les affaires Caillaux et consorts

Paris, 18 août. — Il semble bien désormais que le sort de M. Caillaux sera remis entre les mains d'une prochaine cour de justice. Toutes les hypothèses émises relativement au règlement des autres affaires en cours sont au moins prématurées. Il semble cependant que MM. Loustalot et Comby suivront vraisemblablement l'ancien président du conseil devant les juges du Luxembourg.

Quant à l'affaire Lenoir-Desouches-Humbert, aucune décision ne saurait être prise, dit-on au palais avant un temps assez long. Il y a pour le moment à l'égard de M. Charles Humbert arrêt absolu de l'instruction. Le sénateur de la Meuse a, paraît-il, demandé à être interrogé sur la nouvelle inculpation qui pèse sur lui avant que le Sénat ait autorisé la levée de l'immunité parlementaire. Mais les magistrats du parquet militaire ne se rendront certainement pas à ce désir et ne voudront pas courir le risque de voir plus tard annuler leur laborieuse procédure.

Pour assurer la récolte des pommes de terre

Paris, 17 août. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante :

« La végétation des pommes de terre arrêtée par la sécheresse, a repris presque partout. Les conséquences de cet accident doivent attirer l'attention des cultivateurs. La plupart des variétés cultivées, sinon toutes, vont produire une nouvelle génération de tubercules. Les premiers formés avant la sécheresse ne se développeront plus. Les derniers n'arriveront plus à complète maturité. Il seront de mauvaise conservation, aussi est-il nécessaire dès l'arrachage de trier les plants et de choisir de préférence les tubercules de la grosseur petite moyenne (50 à 100 grammes). Le verdissement par un séjour sur terre en pleine lumière garantira la conservation et assurera la vigueur aux germes. Les tas de semence, peu épais, seront placés dans des locaux bien éclairés et aussi secs possible.

» Sans précautions, nous connaîtrions en 1919 une crise de nature à compromettre gravement notre ravitaillement. »

La hausse illicite des œufs et du beurre

Paris, 17 août. — Malgré la taxation des œufs et de la fixation du prix limite du beurre, on a constaté que des producteurs et expéditeurs de province envoyaient leurs denrées dans des centres importants de province, particulièrement dans les villes d'eaux, à des prix exagérés et au-dessus de la taxe.

Plusieurs spéculateurs sont déjà inculpés ainsi qu'un certain nombre de producteurs, d'expéditeurs et de commerçants parisiens.

La ration de pain

Paris

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

La victoire des alliés a fait avorter deux grandes offensives du kronprinz Ruprecht de Bavière

Front britannique, 17 août. — La presse et le service de propagande allemands persistant à nier contre toute évidence que les Allemands aient perdu l'initiative des opérations, malgré la retraite de la Marne et celle du Santerre, la révélation de détails non publiés jusqu'ici s'impose.

Dans un ensemble de faits, dont l'authenticité ne peut être mise en doute, il en est deux au moins qui établissent nettement que la contre-offensive du 18 juillet a bouleversé de fond en comble tous les plans allemands, et qui donnent une explication possible de la non-intervention, plus exactement de l'intervention en si petit nombre des réserves du prince Ruprecht de Bavière dans les événements qui ont abouti à la perte de Soissons par les armées du kronprinz. En effet, toutes les dénégations des correspondants critiques et informateurs militaires allemands demeurent impuissantes contre les réalités suivantes :

1° Une attaque de première grandeur devait être dirigée fin juillet contre Ypres, et simultanément appuyée par de fortes démonstrations contre Nieuport et Dixmude. Toutes les dispositions avaient été prises en vue de cette vaste opération, embrassant un front de trente kilomètres. L'attaque devait être poussée à fond, et les troupes, une fois maîtresses de leurs positions, avaient ordre de s'y maintenir à tout prix. Les munitions nécessaires avaient déjà été amenées à pied d'œuvre. Lorsque furent connus les succès des alliés entre l'Aisne et la Marne, tous les préparatifs en vue de l'entreprise furent abandonnés séance tenante.

2° En même temps que cette opération dans l'extrême Nord, une autre était envisagée — pour fin juillet aussi — dans la région comprise entre Ypres et La Bassée, par conséquent sur un front sensiblement égal au précédent. Tous les détails concernant l'exécution sont connus. Ils l'étaient d'ailleurs en temps utile des principaux intéressés. Aussi, les Britanniques procédèrent-ils à une contre-préparation des plus sévères. Cette dernière se manifestant en même temps qu'arrivaient les mauvaises nouvelles de l'Aisne et démontrant que du côté anglais on était sur ses gardes, l'héritier du trône bavarois rengaina ses projets ambitieux.

Dès l'instant qu'il s'était chargé d'attaquer sur un front d'au moins soixante kilomètres, il est clair que Ruprecht ne pouvait pas se démunir de ses réserves. C'est donc vraisemblablement pour cela qu'il n'a pas envoyé plus de monde au secours du kronprinz. Quand, par suite de son abstention, ces réserves furent devenues disponibles, il n'était plus temps de parer le coup porté par les armées alliées.

La presse allemande essaie de pallier la défaite

Bâle, 17 août. — La franchise avec laquelle le commandement allemand a avoué au début de l'offensive franco-britannique du 8 août la gravité de l'échec qu'il avait subi sur la Somme, loin de réconforter l'opinion allemande comme sans doute on l'espérait, a été pour elle une occasion de s'émouvoir davantage. Aussi aujourd'hui les correspondants officieux, directement inspirés par le G. Q. G., essayent-ils une nouvelle tactique : s'efforçant de revenir sur leurs aveux.

C'est ainsi que le correspondant de guerre de la « Gazette de Cologne » écrit : « On a eu d'abord l'impression que nos adversaires avaient commencé cette offensive avec un nombre de divisions qui n'était que peu supérieur au nombre de divisions mises par nous en ligne, mais on s'est depuis rendu compte que cette supposition était erronée. Au contraire, on a eu affaire à une attaque du plus grand style. C'est là un fait qui transforme complètement la situation. Considérée de ce point de vue, la bataille qui est en cours n'apparaît plus que comme un succès de l'adversaire inférieur au succès que nous avons remporté dans notre offensive de printemps. De plus, il semble que nous n'avons plus rien à craindre de l'offensive ennemie. Il n'y a aucune raison pour être sérieusement inquiet. »

Le correspondant de la « Gazette de Francfort » développe le même thème.

La légion russe se bat sur la Somme

Paris, 17 août. — La légion russe composée de volontaires de l'ancienne division russe, a pris part aux combats de Villers-Bretonneux au cours du combat du 26 avril, où le commandant de la légion a été tué. Les légionnaires reçurent le choc et fléchirent. L'un d'eux, Komarow, petit moujik à peine lettré, mais au cœur ardent d'un véritable patriote et révolutionnaire, cria : « Camarades, arrêtez-vous ! Pour l'honneur de l'armée révolutionnaire, pour la liberté, en avant ! ». Son appel fut entendu, les légionnaires retournèrent sur leurs pas. Mais Komarow, lui, n'arriva pas au but. Une balle l'empêcha d'achever son parcours. Le but militaire a été atteint.

Un journal allemand reconnaît les succès français

Berne, 17 août. — La « Gazette de la Croix » du 15 au soir, sous le titre « Patience », publie un article significatif :

« Il est vrai que Paris peut désormais respirer en paix et que la reprise des villages et de châteaux en ruines raffermit le moral de la France. Il est incontestable que Foch a réussi à modifier la situation militaire et politique générale par son offensive, infusé des forces nouvelles à la population et à l'armée françaises. Un repli de l'armée allemande peut avoir quelque importance militaire; mais Foch, toutefois, n'obtiendra pas un succès stratégique et politique tant qu'il n'aura pas battu l'armée allemande et ne l'aura pas forcée à se retirer au nord de la France et de la Belgique. Même les plus optimistes dans le camp de nos ennemis n'envisagent pas une telle possibilité. »

Une nouvelle ruse allemande

Front britannique, 17 août. — Voici un paragraphe à ajouter au chapitre des infamies allemandes.

Il y a deux jours, dans le bois d'Aveluy, près d'Albert, des brancardiers en quête de blessés ont trouvé le cadavre d'un soldat anglais qui tenait dans la main une grenade. Au moment de le relever, l'un de ces hommes observa que l'engin n'était pas du modèle en usage dans l'armée britannique, et avertit ses camarades de cette particularité. Un examen plus attentif leur fit voir que si, d'une part, cette grenade était fixée à la main du mort, d'autre part son rugueux était relié par un fil de fer à un piquet planté en terre.

Sans la clairvoyance du brancardier, le rugueux retenu par ce fil de fer aurait fait éclater la grenade à l'instant même où les autres auraient soulevé le corps, et, selon toute apparence, l'équipe entière aurait été tuée.

UNE INTERVIEW DE M. CLEMENCEAU

La politique militaire actuelle continuera jusqu'à la victoire

Madrid, 17 août. — « El Sol » publie une interview qui fut accordée à son collaborateur, M. Azmar, par M. Clemenceau lors de la dernière bataille de la Marne :

« Cette bataille, a dit M. Clemenceau, est une magnifique victoire. Notre état-major, merveilleusement préparé, a su choisir le moment opportun pour tomber sur l'ennemi. Le plan fut admirable, et l'honneur de sa conception en revient au général Foch, de même que l'honneur de sa réalisation en revient au général Petain, qui fut un très remarquable exécutant des plans arrêtés.

» Tous les préparatifs avaient été faits dans le plus grand secret. Je puis vous assurer que la veille du jour fixé pour la contre-offensive du général Mangin, j'étais la seule personne qui, à Paris, connût le projet du général Foch. »

La conversation roula ensuite sur les Américains, dont M. Clemenceau fit un éloge enthousiaste; puis il parla des soldats français.

« Les soldats de France, dit-il, méritent l'admiration du monde, comme ils la méritèrent toujours, mais aujourd'hui plus que jamais. Je les ai vus, jour par jour, en ces dernières batailles; j'ai admiré leur sérénité, leur confiance en la victoire, leur abnégation, leur amour de la France, en faveur de laquelle ils demandaient à tout moment une victoire complète et au service de laquelle ils mettaient leur vie sans réserve. A l'heure de la victoire, ils n'ont pas perdu de la grave sérénité qui les fit si grands aux yeux de l'humanité tout entière.

M. Clemenceau conclut :

« La signification de cette bataille ! Qu'il vous suffise de savoir que la politique militaire actuelle qui a produit de si merveilleux résultats va continuer sans faiblir résolument.

» — Jusqu'à la victoire définitive ? interrogea M. Azmar.

» — Jusqu'à la victoire définitive, qui est en très bon chemin, répondit M. Clemenceau. Dites-le en mon nom à nos amis d'Espagne. »

900,000 Britanniques ont été tués à la guerre

Londres, 17 août. — Lord Northcliffe a déclaré qu'il estimait que l'empire britannique avait eu depuis le début de la guerre 900,000 hommes tués. Au cours de l'année dernière, les pertes en morts et en blessés ont dépassé 800,000 hommes.

L'empire britannique a levé jusqu'à ce jour pour les jeter dans la bataille 9 millions 500,000 soldats.

La Guerre aérienne

Communiqué français

12 avions allemands hors de combat

Paris, 17 août (officiel). — Dans la journée du 16 août, douze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat.

15 tonnes de projectiles

Pendant la nuit du 16 au 17, nos bombardiers ont lancé quinze tonnes de projectiles dans la zone de la bataille, où de nombreux incendies ont été constatés, ainsi que sur les bivouacs, cantonnements et gares de la région de Pontavert et de Bazancourt.

Des avions italiens survolent Innsbruck

Bâle, 17 août. — On annonce de Vienne que trois avions italiens ont survolé hier Innsbruck.

LES VICTIMES du bombardement aérien de Francfort

Berne, 17 août. — La presse de Francfort publie une adresse des autorités municipales de cette ville disant que le grand nombre des tués et des blessés, lors de la dernière attaque aérienne, a été causé par l'imprudence de la population, qui ne suivit pas les prescriptions en cas d'alerte et qui sortit dans les rues avant le signal convenu. La foule se serait précipitée vers les premiers points de chute et comme les aviateurs alliés ont survolé une seconde fois les mêmes quartiers, il semble qu'alors se produisirent de graves accidents de personnes.

La Méditerranée sera bientôt débarrassée des sous-marins

Rome, 17 août. — Il n'est pas possible de fournir des précisions au sujet de la lutte contre les sous-marins dans la Méditerranée et l'Adriatique, préécisions qui auraient une éloquence singulière; mais il est permis de dire que la collaboration des milieux maritimes français, anglais, américains et italiens s'affirme chaque jour plus active, plus efficace et pleine de promesses.

On peut prévoir le jour où les paroles de M. Franklin Roosevelt : « Nous débarrasserons la Méditerranée des sous-marins », seront considérées comme ayant été des paroles prophétiques.

Communiqué italien

Rome, 17 août.

Vives actions de harcèlement des deux artilleries sur le plateau d'ASIAGO, dans la région nord-ouest du MONT GRAPPA et sur LA PIAVE moyenne.

Dans la haute vallée de ZEBRU (Valteline), une de nos patrouilles d'alpins a attaqué un poste avancé ennemi et l'a mis en fuite.

Pendant les nuits du 15 au 16, et du 16 au 17, nos dirigeables et ceux de la marine ont bombardé avec succès des objectifs militaires sur les arrières de l'adversaire.

Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

LA CONFÉRENCE des deux empereurs

L'ALLEMAGNE DEMANDE 15 DIVISIONS AUTRICHIENNES

La Haye, 17 août. — Au cours des négociations, les Allemands ont demandé l'envoi de dix à quinze divisions autrichiennes sur le front occidental. L'empereur Charles a fait entendre que l'opinion autrichienne était hostile à l'envoi de troupes sur le front occidental. Il est possible d'apaiser l'opinion seulement si le gouvernement autrichien peut montrer au peuple qu'il arrache à l'Allemagne des concessions sur la question de la Pologne, et que, conséquemment, l'Allemagne accepte la nomination d'un archiduc autrichien comme roi de Pologne.

ON DISCUTA SURTOUT LA SITUATION INTERIEURE DE L'AUTRICHE

Amsterdam, 17 août. — On apprend de très bonne source que les négociations relatives à la question de Pologne n'ont pas été l'objet principal de l'entrevue des deux empereurs au grand quartier général allemand. En réalité, l'empereur Charles aurait été invité en termes pressants et comminatoires par l'empereur Guillaume à venir immédiatement conférer avec lui de la situation créée en Autriche par la lassitude croissante de la guerre.

Excédée par les sacrifices consentis, inquiète des exigences nouvelles qu'imposent à l'Allemagne ses récents échecs sur le front français, révoltée contre des mesures qui lui font perdre tout espoir de voir améliorer sa situation alimentaire, l'opinion publique autrichienne supporte de plus en plus malaisément l'hégémonie allemande. Cette situation inquiétante a fait l'objet d'un examen prolongé.

La Suède croit inutile une médiation pacifique

Stockholm, 17 août. — Certaines Associations pacifistes suédoises ayant remis au gouvernement une pétition demandant que la Suède fît auprès des puissances belligérantes une démarche en faveur de la paix, M. Eden président du conseil, a répondu, dans une Note publiée aujourd'hui par les journaux, que le gouvernement suédois considère une telle démarche comme inopportune attendu qu'à l'heure actuelle elle serait à l'avance vouée à l'insuccès.

On sait que le gouvernement suédois s'est récemment adressé à d'autres puissances neutres pour leur suggérer d'étudier en commun les intérêts que les neutres pourraient avoir le désir de sauvegarder au moment où se régleront les questions posées par la guerre.

Les événements de Russie

Les bolcheviks auraient été chassés de Moscou

Genève, 17 août. — Le bruit court à Berlin que des événements graves se seraient produits à Moscou, où les socialistes révolutionnaires, appuyés par les organisations ouvrières des faubourgs, livreraient bataille aux gardes rouges. Des deux côtés les pertes seraient considérables, et des dégâts sérieux auraient été occasionnés par l'artillerie à de nombreux édifices publics. Tous les commissaires du peuple se seraient enfuis vers le nord.

Selon toutes probabilités, la ville de Moscou et ses environs seraient perdus pour les bolcheviks.

Londres, 17 août. — On mande de Stockholm :

« Moscou serait entièrement au pouvoir des socialistes révolutionnaires, mais des divisions se seraient produites parmi eux : Le groupe radical des socialistes, dirigé par M. Sachs est adversaire de la reprise de la guerre contre l'Allemagne; un autre groupe, ayant M. Koleganoff comme chef, est partisan de mesures actives, mais s'oppose à des mesures terroristes; enfin un troisième groupe, dirigé par M. Richenko, approuve le terrorisme et les assassinats récents.

LA SITUATION MILITAIRE

Amsterdam, 16 août. — Les troupes des Soviets, s'avançant vers Onega, ont occupé Kirillovka.

Des combats violents ont eu lieu sur le front sud, dans la direction de Tchirak, et pour la possession du pont de chemin de fer sur le Don.

L'ARMEE ROUGE EST LAMENTABLE

Stockholm, 17 août. — L'armée rouge est dans un état lamentable : plusieurs divisions comptent seulement de trente à cinquante hommes.

LA FINLANDE SE PREPARE A LA GUERRE CONTRE L'ENTENTE

Madrid, 17 août. — On mande de Berne à la « Epoca » :

« Il n'est plus possible de douter, à l'heure actuelle, que la Finlande se prépare à entrer en guerre contre l'Entente aux côtés des empires centraux. Les impérialistes finlandais, à la tête desquels se trouve le baron Svinhoufvoud, qui, récemment encore, ne craignait pas de se poser en champion des peuples opprimés, réclament la conquête des plus riches territoires de la Russie septentrionale.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS DE SIBERIE

Frontière suisse, 17 août. — Le correspondant de Stockholm des « Dernières nouvelles de Munich » se fait l'écho d'un bruit d'après lequel les troupes japonaises auraient ramassé tous les prisonniers allemands et austro-hongrois en Sibérie orientale. Ces prisonniers auraient été transportés au Japon.

TROTZKY SERAIT EN SIBERIE

Bâle, 17 août. — Selon une information des journaux suisses, qu'il convient d'accueillir sous toutes réserves, Trotzky serait parti pour le grand quartier de l'armée rouge qui opère en Sibérie. Son retour à Moscou est attendu pour la semaine prochaine.

LES TROUPES ALLEMANDES DE MOSCOU A PETROGRAD

Stockholm, 17 août. — Le personnel de l'ambassade allemande, qui est arrivé de Moscou à Pétrograd, le 9 août, en deux trains spéciaux, était suivi d'un troisième train où se trouvaient 800 soldats allemands en uniforme russe, qui tenaient garnison à Moscou depuis l'assassinat du comte Mirbach. Ce fait montre quelle valeur avaient les dénégations de la presse allemand quand elle contestait la présence de soldats allemands à Moscou.

BOLCHEVIKS ET BOCHES VEULENT ISOLER LA RUSSIE

Stockholm, 17 août. — Les autorités allemandes d'une part, les bolcheviks de l'autre, cherchent à isoler complètement la Russie. Les navires qui font le trajet de Pétrograd à Stockholm doivent faire escale à Reval pour subir la visite des autorités allemandes. Un décret de Trotzky punit le transport de lettres et journaux par des personnes privées, de trois mois de prison et d'amendes variant de trois à cent mille roubles.

L'EXPEDITION DES GERMANO-FINLANDAIS EN CARELIE

Stockholm, 17 août. — Les journaux finlandais s'occupent de l'expédition projetée en Carélie orientale par les Germano-Finlandais, qui constituera l'amorce d'un grand mouvement offensif vers la côte mourmane.

Sur les 80,000 à 100,000 hommes de troupe indispensables pour cette expédition, les Allemands ne pourront guère en fournir que 10 à 15,000 de qualité secondaire.

En présence de cette situation créée par les difficultés militaires des Allemands sur le front de France, les journaux d'Helsingfors craignent qu'il ne soit malaisé de lever en Finlande les contingents nécessaires.

Paris Saint-Nazaire par poste aérienne

Paris, 17 août. — Un premier essai de transport postal aérien a été effectué aujourd'hui entre Paris et Saint-Nazaire.

Ce service postal par avions est le premier essai en France.

Le départ a été donné à deux heures et demie au Bourget à deux appareils, dont l'un, piloté par l'adjudant Houssais, emportait un millier de correspondances, et l'autre, monté par le sergent Vancaudenberghe, aviateur récemment évadé d'Allemagne, suivait à quelques minutes derrière pour jouer le rôle d'aide en cas de nécessité. L'adjudant Houssais avait avec lui son mécanicien. L'aviateur Vancaudenberghe avait deux personnes à son bord.

Les appareils, qui sont destinés au service postal, sont fournis actuellement par le ministère de la guerre. Ce sont des avions à deux moteurs comportant trois places et dont l'aménagement pour le transport des sacs postaux recevra peu à peu les modifications que nécessitera l'expérience.

La distance à vol d'oiseau de Paris à Saint Nazaire est d'environ, avec escale au Mans, 450 kilomètres. Le parcours a déjà été effectué en trois heures et demie.

Le premier bureau postal d'aviation est installé au Bourget. On lit sur la façade : « Aéro, gare du Bourget, service postal. »

Et les deux avions portent chacun un fanion tricolore avec, dans l'angle, cette surcharge « service postal ».

Saint-Nazaire, 18 août. — Un des avions postaux est arrivé à Saint-Nazaire à 20 h. 30. Pour l'instant, les avions ne s'arrêteront pas à Nantes.

La levée des troupes noires en Afrique

PLUS DE 70,000 HOMMES RECUPERES

Paris, 17 août. — M. Diagne, député du Sénégal, qui avait été nommé commissaire de la République dans l'Ouest africain en vue d'assurer le recrutement des indigènes, a adressé de Dakar à M. Clemenceau, président du conseil, ministre de la guerre, une lettre dans laquelle il expose ainsi les résultats de sa mission :

« Si à l'heure actuelle, dit M. Diagne, notre pays dispose de plus de 70,000 soldats noirs récupérés en moins de cinq mois sans trouble ni violence contrairement aux prévisions de l'administration locale, qui ne voulait ni du recrutement, ni de ma présence, j'ai le droit de dire — et de l'avoir de cette même administration — que j'y ai été pour beaucoup, à côté de M. le gouverneur général Angoulvant, qui a assuré brillamment le recrutement matériel, après que moi-même au Sénégal, au Soudan, Haut-Sénégal, Niger, en Guinée et dans les parties réservées parce que délicates du Dahomey et de la Côte d'Ivoire, j'ai opéré utilement sur l'esprit des indigènes pour leur montrer non seulement leur intérêts, mais aussi leur devoir.

» J'ai donc le droit de dire que si nos populations d'Afrique occidentale n'avaient pas vu ou su qu'un noir comme elles présidait à l'opération, jamais celle-ci ne se serait passée aussi paisiblement, aussi rapidement et aussi utilement. C'est dans cette vérité que je mets ma récompense unique. »

Mouvement administratif

Paris, 17 août. — Est nommé sous-préfet de Gaillac, M. Giral de Solancier, sous-préfet intérimaire de cet arrondissement.

BORDEAUX

1

Il y a un an

19 AOUT 1917

Grave situation en Finlande, où les agents de l'Allemagne continuent à organiser des soulèvements révolutionnaires et des mouvements séparatistes.

En Mésopotamie, les troupes anglaises occupent Shah-Raban.

Réglementation du prix du chocolat en France.

A Bordeaux, Congrès régional des métaux.

LES Hôteliers de Bordeaux

II

Aujourd'hui

Nous avons vu qu'autrefois dans la taxe des produits alimentaires était compris le vin. Il ne l'est pas de nos jours. Nous sommes loin, nous Girondins, de nous en plaindre, mais nous y trouvons une excuse aux reproches qu'on adresse aux hôteliers et restaurateurs de notre ville qui finissent par céder à la demande pressante du consommateur, aussi fautif, si faute il y a, puisqu'il sait très bien les quantités de pain et de plats strictement limitées, qu'il ne peut dépasser. Cette excuse, à notre sens, est due à leur désir de faire apprécier les grands vins de Bordeaux qu'ils ont dans leurs caves renommées. En effet, des consommateurs ont sollicité un peu plus de pain et de plats que le décret de février le permet, également du beurre, du fromage; or, certains fromages, le chester et le hollande notamment, sont le complément indispensable d'une bonne bouteille de vin rouge de Bordeaux. Pour déguster un grand millésime, il faut un peu de fromage, et on ne peut manger de fromage sans un peu de pain; de même, dans les mois avec R, pour savourer de bonnes huîtres d'Arcachon ou de Marennes, qu'on a si bonnes et si fraîches à Bordeaux, on ne peut le faire sans accompagner ce crustacé exquis d'une bouteille de Graves blanc, sinon de l'un de nos crus de grands vins blancs secs. Or, les huîtres exigent aussi un peu de pain. De même, nos grands Sauternes :

L'Yquem si savoureux, si limpide et si blanc,
Qui porte le cachet de sa noble origine
Et brille transparent comme une aigue-marine

demandent quelques biscuits, à défaut de pâtisseries.

Nos hôteliers et restaurateurs bordelais sont les auxiliaires de nos viticulteurs, en faisant apprécier nos crus illustres, dont la réputation remonte à notre compatriote Ausone, qui faisait déguster nos vins à la table des empereurs romains, il y a vingt siècles.

L'hôtelier bordelais n'a-t-il pas une aptitude atavique spéciale que nul autre au monde ne possède, pour présenter nos grands vins ? N'est-ce pas de lui que le poète Biarnès a pu dire :

Sous le flacon qu'il tient toujours horizontal,
Il présente aussitôt un flacon de cristal;
L'œil attentif fixé sur le précieux liquide,
Sa main le fait couler tant qu'il est limpide.
Si de tartre ou de lie un atome apparaît,
Il s'arrête... le fond ne vant pas un regret.
C'est ainsi que toujours, transparente et vermeille,
La liqueur doit sortir d'une vieille bouteille.

Notons que les hôteliers et restaurateurs de Bordeaux sont ceux qui paient nos vins le plus cher, pour n'offrir que les années qui sont dignes d'être dégustées chez eux. Ils ne vous offriront jamais :

Un vieux vin délaissé que le bon goût réprouve.

Mais, pour faire boire nos grands vins de Bordeaux, pour que du premier coup ils flattent le nez, les yeux, le palais, il faut savoir les faire boire. Il faut qu'ils nous charment par leurs reflets de rubis, leur suavité, leurs exquises senteurs, et que, lorsqu'arrive la bouteille, un « millésime », le vin extatique! que ses ambroisies empoignent et arrachent des cris d'admiration. C'est ainsi que le dégustateur se sent malgré lui emballé et ne trouve jamais le bon vin trop cher.

Mais, pour vous amener à ce maximum de satisfaction, il faut savoir régler la concordance des vins avec les mets pour préparer le palais et l'estomac à leurs utiles et agréables fonctions, pour que le goût, stimulé par une savante gradation de sensations, soit susceptible des impressions les plus délicates; les grands vins de Bordeaux feront alors leur entrée triomphale, et le sommelier jettera avec orgueil à votre oreille attentive des noms et des dates illustres : Château Margaux ! Château Lafitte ! Château Latour ! Château Haut-Brion !

Frantz MALVEZIN.

A l'Hôtel de Ville

Conseil municipal

Le Conseil municipal se réunira en séance publique, à l'hôtel de ville, le lundi 19 août courant, à cinq heures du soir.

Ensemencements d'automne

Les propriétaires désireux de se procurer pour leurs ensemencements d'automne des semences de blé, seigle, orge, avoine pour la prochaine campagne, sont invités à adresser d'urgence leur demande à la direction des services agricoles (préfecture).

Les demandes devront mentionner d'une manière très nette : le nom et l'adresse du demandeur, la gare destinataire, la nature des céréales demandées, la surface à ensemencer pour chacune d'elles.

En outre, ces demandes devront être visées par le maire de la commune sur laquelle se trouve la propriété à ensemencer, et mention sera faite que le demandeur est bien exploitant et non commerçant.

Les intéressés seront en temps voulu avisés personnellement de la date et des conditions de livraison.

Concours annuel des poulinières

La section hippique de la Société d'agriculture de la Gironde rappelle aux intéressés que le concours annuel des poulinières et pouliches de l'arrondissement de Bordeaux doit avoir lieu au dépôt de remonte de Mérignac le mardi 20 août, à dix heures.

Bois de chauffage

Le maire de la ville de Bordeaux fait connaître à ses administrés que les ventes au détail de bois de chauffage auront lieu chaque semaine, savoir :

Les lundi et mardi, dépôt du quai de Paludate;

Les mercredi et jeudi, dépôt du cours de Cicé,

Le vendredi, dépôt de La Bastide, rue de Nuits.

Les personnes désireuses d'acheter du bois pourront se présenter à l'un de ces dépôts, les jours ci-dessus indiqués, de neuf heures à onze heures du matin et de une heure et demie à quatre heures du soir.

Le paiement aura lieu sur place, et le bois devra être enlevé immédiatement.

Les sièges de la Ville

Des incidents regrettables s'étant produits, en certains endroits, entre le public et le personne préposé à la perception du droit des sièges réclamé à des soldats alliés, le maire tient à rappeler à la population bordelaise que les sièges de la Ville sont affermés, et que le fermier a la libre disposition, de par son cahier des charges, du droit de location dans les jardins et squares, Parc-Bordelais et promenades publiques.

Dès 1914, ce concessionnaire, mû par un sentiment louable, a, spontanément, exonéré de toute redevance les sous-officiers et soldats mutilés, malades ou blessés en traitement dans les diverses formations sanitaires de la ville.

Ces dispositions bienveillantes, qui continuent en ce qui concerne les soldats alliés se trouvant dans cette situation, ne sauraient cependant s'appliquer à tous les sous-officiers ou soldats, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, et ceux-ci doivent acquitter le montant du prix de location des sièges qu'ils occupent.

La vente du son

La Ligue des viticulteurs de la Gironde nous adresse une lettre signalant les difficultés que nos éleveurs, nos agriculteurs éprouvent à se procurer du son pour nourrir leur bétail.

« A une plainte adressée ces temps derniers à la préfecture, par un comité d'action agricole, nous écrit le président de cette Association, il a été répondu : « que le commerce du son étant libre, les minotiers et les commerçants avaient la faculté de vendre le son à qui bon leur semblait. »

» Nous avions toujours pensé que l'Etat ayant réquisitionné tous les blés français et étrangers, et s'étant réservé seul le droit de répartir les farines en provenant, afin d'être assuré d'une répartition équitable et rationnelle, il en était de même des issues nécessaires à la nourriture des animaux...

» Je viens d'appeler l'attention de M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement sur ces faits très graves, qui menacent de s'aggraver encore si, en haut lieu, on n'y met ordre, car on trouvera toujours en France des industriels et des commerçants qui, pour arriver rapidement à la fortune, ne reculeront devant aucun moyen, dussent-ils affamer la population humaine ou animale. J'attends la réponse de M. le Ministre...

» La distribution des sulfates de cuivre et des soufres s'est faite, cette année, par l'Etat et les municipalités, à la satisfaction générale. Pourquoi n'en serait-il pas de même des sons ? »

Armée

Infanterie coloniale

Sont affectés au 53e d'infanterie coloniale, les lieutenants Roux et de Vinzelle, du 7e.

En Afrique occidentale française, le capitaine Sehy, du 7e colonial.

Citation à l'ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Paul Miquau, sous-lieutenant, 58e régiment d'artillerie, 2e groupe : « Officier de liaison d'un courage à toute épreuve. S'est offert volontairement pour les missions périlleuses dans les combats du 10 au 12 juin. A fourni des renseignements précieux qui ont puissamment contribué à assurer des barrages efficaces et à refouler l'ennemi. » Trois citations; une blessure.

— Est cité à l'ordre du corps de cavalerie, le caporal Noël Lassime, du 77e bataillon de tirailleurs sénégalais, compagnie de mitrailleuses : « Excellent chef de pièce. Au cours d'une attaque en force ennemie, a continué le tir de sa pièce jusqu'à la dernière extrémité. Blessé gravement en sauvant sa mitrailleuse. »

La famille de ce brave gradé habite 42, rue Nuyens, Bordeaux-Bastide.

— Est cité à l'ordre du régiment, Pierre Ossard, musicien, C. H. R. (classe 1907) au 26e régiment d'infanterie : « Excellent brancardier, consciencieux et dévoué. Mobilisé dès le début dans une unité de première ligne, s'est acquis de nouveaux titres lors des dernières affaires dans lesquelles s'est trouvé engagé le régiment. »

— Le capitaine adjudant-major d'infanterie René Gajac, au front depuis le commencement des hostilités et blessé le 1er septembre 1916, a été cité à l'armée le 31 mai, en ces termes : « Le 18 avril 1918, dans une vigoureuse attaque, le bataillon s'étant enfoncé dans le dispositif ennemi et ayant dépassé un puissant flot de mitrailleuses allemandes, a renseigné exactement son chef de bataillon sur les détails de la situation et a contribué à une habile action qui a réduit l'îlot après six heures de lutte. Deux citations antérieures. »

— Un de nos concitoyens, le caporal Jean Puyponchet, du 107e régiment d'infanterie, 2e compagnie, après avoir été cité à l'ordre de l'armée, a été décoré de la médaille militaire. Voici les citations dont il a été l'objet :

A l'ordre de l'armée : « Excellent gradé, qui, le 29 janvier 1917, à la ferme de Navarin (Champagne), par son courage et son sang-froid, a réussi, après avoir pris le commandement de sa pièce, à descendre dans nos lignes un avion allemand atteint par les balles de la mitrailleuse. » La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Médaille militaire : « Excellent gradé. Blessé grièvement le 25 mars 1917. Perte de l'œil gauche. » La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Le caporal Puyponchet est le fils de l'agent général de la Société protectrice de l'enfance de la Gironde. Toutes nos félicitations.

Un récidiviste

Ces jours derniers, rue Sainte-Catherine, un attroupement s'était formé autour de plusieurs individus de race noire qui se querellaient entre eux. Afin de disperser le groupe, les représentants de la M. P. s'interposèrent, mais ils furent mal reçus par un des noirs, colporteur, originaire des Antilles Anglaises.

Un officier d'une nation alliée qui passait à ce moment et qui voulut faire quelques observations, ne fut pas mieux accueilli. Enfin, un inspecteur de la police spéciale survint et appréhenda le noir, qui, après avoir pris la fuite, s'engageait dans un débit de la rue Dufour-Dubergier.

Cet individu est un récidiviste, car déjà, en 1917, il a été condamné pour outrages à la police. Après avoir été conduit au commissariat spécial, où il a été interrogé, il a été déféré au parquet.

Il sera poursuivi pour rebellion envers les représentants de la force publique, pour outrages à l'égard d'un officier allié, et enfin, pour propos injurieux contre une nation alliée.

PETITE CHRONIQUE

Cadavre repêché. — Samedi soir, vers neuf heures, on a retiré de la Garonne, en face du cours du Médoc, le corps d'une femme paraissant âgée de trente à trente-cinq ans. Il a été transporté à la morgue.

CHRONIQUE DU PALAIS

Assises de la Dordogne

Par ordonnance de M. le Premier président de la cour d'appel, M. le conseiller Cambours est désigné pour présider la session d'assises de la Dordogne (4e trimestre 1918), dont l'ouverture est fixée au lundi 4 novembre.

M. le président Cambours aura pour assesseurs MM. Poitevin-Villarnaud et Luguet-Desgranges, juges au tribunal de Périgueux.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie GENY.

Le couteau

Un ouvrier malgache mobilisé à Tarbes, nommé Rabezaniri, a eu une discussion avec un de ses compatriotes qui lui disputait le cœur d'une jeune fille. Soudain, s'armant d'un couteau, il en a frappé violemment son rival dans le dos.

Rabezaniri a comparu samedi devant le conseil de guerre, qui l'a condamné à **un an d'emprisonnement.**

SPECTACLES

DIMANCHE 18 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Le Courrier de Lyon** », avec J. Boulé et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile !** » avec Dalbret.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Les Brigands** », avec Dubressy et J. Bernals.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la !...** » avec Miss Blossom.

ALCAZAR. — 8 h. 30 : « **La Culotte** ».

ALHAMBRA. — Cinéma, Skatisg.

Saint-Projet-Cinéma

Lundi, premières projections de la délicieuse comédie « **SES PREMIERS CHEVEUX BLANCS** » et de l'émouvante actualité « **LA GUERRE DÉVASTATRICE** ». Ces films sont entourés de nouveautés attrayantes, et le « **SOUS-MARIN** » termine chaque séance.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Avis aux expéditeurs

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 30,887 à 31,400, série B, 2e catégorie, seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide jusqu'à 300 kilos au maximum par expédition, le mardi 20 août 1918.

Les expéditions supérieures à 300 kilos seront appelées ultérieurement.

Les marchandises qui ne sont pas présentées le jour même de la convocation perdent leur tour d'inscription.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 22 août courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de 2 heures à 4 heures.

VENDEZ vos BIJOUX à LEGER
8, RUE HUGUERIE, 8, Bx qui vous les ACHÈTERA TRÈS CHER
Reconnaissances 100 % et plus.

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 août

Marie Noguès, 19 ans, rue Pierre-Melin, 2.
Mme Blandin, 35 ans, rue de l'Arsenal, 16.
Mme Brugeailles, 39 ans, rue Reignier, 17.
Charles Podesoupe, 52 ans, rue Lecocq, 12.
Veuve Michau, 53 ans, rue Capdeville, 40.
Jean Ventenat, 55 ans, rue Martignac, 3.
Charles Fauconnet, 58 ans, rue Montbazon, 17.
Veuve Desclaux, 71 ans, rue Planterose, 24.
Veuve Barrière, 77 ans, rue Lecocq, 157.

CONVOIS FUNEBRES du 19 août

Dans les paroisses :

N.-D. des Anges : 7 h.45, M. A. Ramat, 8, rue Auguste-Mérillon.
St-Bruno : 8 h. 15, M. E. Terlet, salle d'attente; — 1 h. 30, Mlle R. Hernerey, 36, rue de la Pépinière.
Sacré-Cœur : 8 h. 30, M. J. Laurent, 25, rue de Preignac; — 11 h., M. L. Pradeau, 37, rue Beauducheu.
St-Ferdinand : 8 h. 15, Mme veuve M. Molles, 32, rue de l'Arsenal.
Jeanne-d'Arc : 8 h. 30, M. J. Fréchou, 32, rue Babin.
St-Seurin : 9 h. 45, M. F. Bissière, 17, rue d'Alzon.
St-André : 1 h. 45, M. Ch. Fauconnet, 17, rue Montbazon.
St-Michel : 2 h., Mme A. Galinié, à la morgue.

Convois militaires :

10 h., M. Gnaroumou, hospice Pellegrin.
1 h., M. Amadou Douly, hospice Pellegrin.
4 h., M. Henri Clique, hôpital militaire.
4 h., M. Bony-Sebié, 141, cours Saint-Jean, hôpital complémentaire 35.
5 h., M. H. Simon, 160, rue Saint-Genès, hôpital complémentaire, 18.

Autres convois :

8 h., M. P. Dauzier, hôpital Saint-André.
10 h., Mme Leroy, 181, rue Judaïque.
1 h. 30, M. F. Pourtaud, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme Terlet Voytier, M. Yves Terlet, M. Delvaille, de Tucuman (Argentine) et leur famille ont la douleur d'informer leurs